

Esprit es-tu là ?

par Cyrille J.-D. Javary

氣

1. Souffle

Cette phrase typique des réunions médiumniques du siècle passé en dit plus long qu'on ne le pense généralement. On appelait alors les gens qui pouvaient communiquer avec les esprits des défunts des spirites. On appelait aussi les entités avec lesquelles ils communiquaient des esprits.

神

2. Esprit

Les esprits en question n'étaient pas du tout des anges de Dieu, car il y a une différence notable entre un dieu d'une nature transcendentale différente, et un souffle évanescant qui naguère était un humain vivant, et avec qui parfois il est encore possible de rentrer en communication. Cette différence, qui pour nous est naturelle, pour les Chinois est difficile. Il y a une raison simple à cela, la notion de "dieu" leur est assez étrangère, ils n'ont même pas de mot pour la désigner. Cela paraît inconcevable, mais c'est ainsi. Les premiers à s'en apercevoir furent les missionnaires Jésuites envoyés en Chine par les souverains européens très chrétiens. Le problème n'était pas mince car si on retire le mot "Dieu", de la Bible ou de l'Évangile, il ne reste plus grand-chose. Ils s'en tirèrent avec l'élégance qui leur est proverbiale en employant une expression en deux caractères signifiant à la fois : "au-dessus de l'empereur", et : "l'empereur d'en haut". Mais alors qu'en est-il des esprits ?

靈

3. Magique

雨

4. Pluie

巫

5. Sorcier, chaman

舟

7. Zhou : Vaisseau

州

8. Zhou : Continent

Il ne faut pas pratiquer longtemps un quelconque art physique chinois pour s'apercevoir de l'importance vitale qu'y tient le *qi*, cette énergie subtile que nous avons bien raison de traduire par "souffle"⁽¹⁾. Car dans le souffle est l'esprit des spirites. Les trois mots de cette phrase sortent chacun de la même racine indo-européenne : *spirare*. Et dans cette origine commune se retrouve une vieille réalité du très vieux chamanisme qui prévalait jadis sur tout le continent eurasiatique, la religion d'avant les dieux (masculins). Mais les Chinois ne confondent pas les souffles et les esprits, car ils ont su depuis longtemps faire la différence entre ce qui anime toute chose vivante et la manifestation de cette animation par un fluide vital invisible et en même temps perceptible, qu'ils nomment le *qi*. L'idée abstraite qui se manifeste par le *qi*, ce souffle spirituel que le monde indo-européen a décrété laïque, ils lui ont donné un autre nom, ils l'appellent *shen*⁽²⁾. Dans cet idéogramme, il y a deux parties : celle de gauche est le signe général commun à tout ce qui a trait aux "affaires culturelles". On y distingue la forme d'un "T" qui est la vue de face d'une table d'autel posée sur un pied central que surmonte un trait unique représentant les offrandes

que l'on brûle avec de chaque côté deux traits représentant les libations liquides que l'on répand. La partie droite, qui se prononce également *shen*, est actuellement un caractère signifiant quelque chose qui s'étend sans limite. Mais sa forme ancienne est plus curieuse. Elle a été représentée à une époque par un schéma montrant deux mains opposées le long d'une corde, ce qui signifiait alors l'expansion alternante de deux forces opposées et complémentaires!

Mais le plus intéressant est que la forme la plus ancienne de ce caractère est une des formes parmi les plus répandues de l'art chinois antique, un motif que nous appelons : "frise de spirale", mais que les Chinois nomment plus justement : "motif de tonnerre" (*lei wen*) pour rappeler l'importance de ce motif dans l'ancienne religion néolithique des spirites d'avant les dieux, quand le principal travail des intercesseurs entre les mondes — que les Chinois nomment *wu* et que nous appelons "chamans" — était de faire tomber la pluie. Ce travail essentiel dévolu aux chamans, l'écriture chinoise ne l'a pas oublié. Elle le montre sans ambages dans un idéogramme qui signifie aussi bien "magique"⁽³⁾ que spirituel à tous les sens de ce terme et qui est composé du signe de la "pluie"⁽⁴⁾ et de celui des "chamans"⁽⁵⁾ entre lesquels est dessiné un triple carré évocateur d'un côté (du haut vers le bas), de la pluie que les chamans font tomber, et de l'autre côté, du bas vers le haut, des cris et des chants par lesquels ils provoquent cette ondée régénérante.

Enfin, la Chine elle-même n'oublie pas cet enracinement dans le plus profond de la spiritualité magique qui avait cours au néolithique. Un éloquent exemple en fut donné lorsqu'en 1998 le premier vaisseau spatial chinois fut lancé à la conquête du ciel moderne. Il fut appelé Shen Zhou, ce qui était un jeu de mot redoutable dans la mesure où les caractères correspondants signifient indiscutablement : "le vaisseau des esprits", mais le caractère *zhou*⁽⁷⁾ utilisé ici a été choisi aussi, car rien à l'oreille ne permet de le distinguer d'un autre qui signifie "continent"⁽⁸⁾ et qui fait partie du plus ancien nom de la Chine. Chine, qui, bien avant de s'appeler *thong guo*, le "pays du milieu" se nommait : le "continent des esprits"! Les Chinois s'élançant donc à la conquête de la modernité avec une fusée qui porte le nom de leur plus profonde tradition spirituelle, celle qui leur vient du chamanisme qui avait cours au néolithique sur le continent eurasiatique. ■

Les Chinois n'ont pas de mot pour désigner la notion de Dieu.